

Christine Nöstlinger

Ces derniers mois la Littérature Jeunesse voit partir de grands auteurs.

Avant **Tomi Ungerer** (février 2019), **John Burningham** (janvier 2019), **Ezbieta** (octobre 2018), **Christine Nöstlinger** nous quittait en juin 2018. La rébellion qui anime son œuvre parle toujours aux enfants de maintenant qui revendiquent un monde meilleur.

Née en Autriche en 1936, en pleine période nazie, Christine Nöstlinger est morte le 28 juin 2018. Elle disait avoir été une enfant en colère.

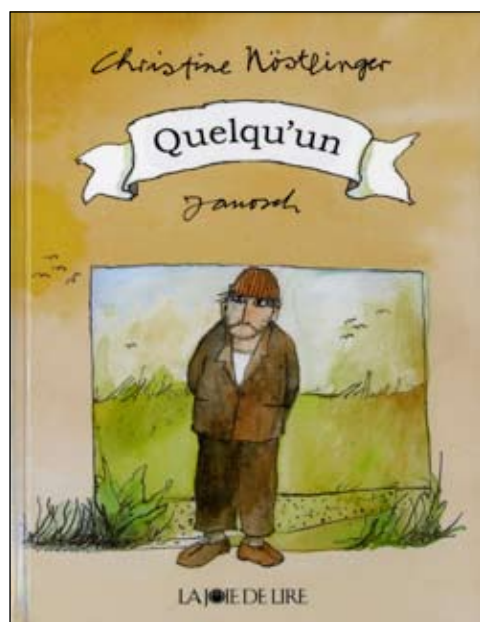
À 9 ans, les ennuis que pouvaient attirer à sa famille les propos virulents de sa grand-mère, qui était sourde, lui faisaient plus peur que les bombes, et le danger ne l'incitait pas à l'obéissance ! **Le roi des concombres** (Bordas 1981), parabole du pouvoir nazi, montre les enfants choqués et humiliés par la passivité docile et lâche de leurs parents.

Dans le registre réaliste et autobiographique, **Hanneton vole** (LPJ 1988) raconte son expérience de la fin de la guerre, quand les nazis partaient, alors que les Russes arrivaient et que son père, qui avait quitté l'hôpital militaire sans permission, devait se cacher.

Elle avait fait des études d'art graphique avec l'idée de devenir peintre et illustra elle-même son premier roman, mais le texte fut mieux apprécié que les illustrations. Cela la décida à privilégier l'écriture. Elle continua à illustrer volontiers elle-même ses livres. Elle avait épousé un journaliste et ses deux filles sont illustratrices.

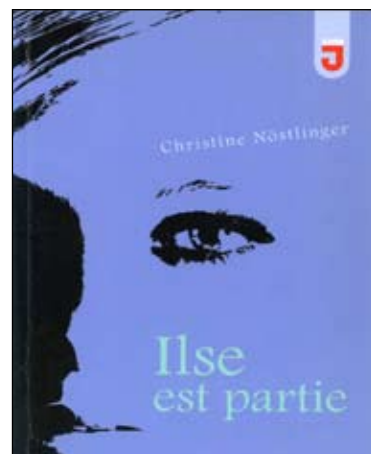
Elle dépeint avec humour des enfants toniques, souvent plus mûrs que leurs parents et qui s'accrochent, tant bien que mal, de familles éclatées, recomposées.

Le recours à l'imagination était pour elle « une manière d'introduire de l'espoir : les enfants sont dépendants, ils ont besoin d'aimer leurs parents, ils leur pardonnent tout...»



Dans **Quelqu'un** (La Farandole 1989, puis Joie de lire 2011), elle campe, avec une certaine audace, adoucie par les illustrations de Janosch, une histoire d'amour soixante-huitarde : l'homme s'en vient et s'en va, comme bon lui semble, c'est un vagabond dans l'âme, sans qu'un sentiment de responsabilité l'effleure – avant l'arrivée d'un enfant qui modifie la donne.

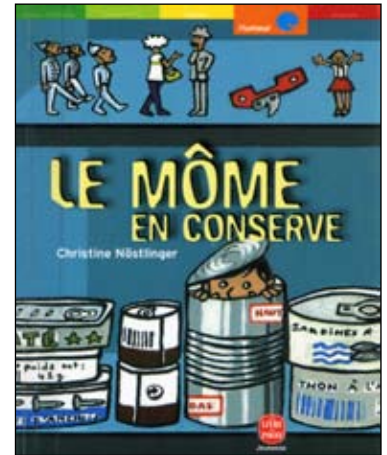
Ilse est partie (Mijade 2010, mais 1974 en allemand) évoque la fugue d'une adolescente dans une famille recomposée où la mère s'applique à ne rien voir, du point de vue de la petite sœur qui l'aime, d'un amour têtu et courageux.





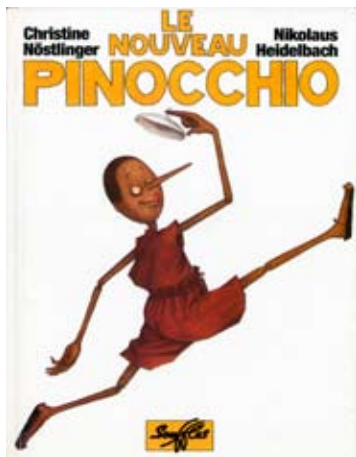
Dans **Très chers enfants** (Castor poche 1991), Nöstlinger met en scène, avec un humour roboratif, les relations entre les générations : la grand-mère pose sur chacun des membres de sa famille, un regard lucide, caustique, dépourvu d'illusion, mais non dénué d'affection...

Son livre le plus populaire, en France, **Le môme en conserve** (LPJ 1982), a pour héros un enfant si incroyablement sage qu'on peut légitimement douter qu'il soit un véritable enfant, cependant que sa mère adoptive est plaisamment farfelue.



Toute son œuvre se situe dans le courant antiautoritaire et aborde des problèmes de société.

De même qu'**Astrid Lindgren** en Suède et **Annie Schmidt** aux Pays-Bas, **Christine Nöstlinger** prend inlassablement le parti des enfants ; cela se voit notamment dans sa réécriture de **Pinocchio** (Souffles 1989, rééd. Georg 2019, mais sans les illustrations d'Heidelberg), où toute sa sympathie va au pantin et où elle gomme les réflexions moralisantes de Collodi.



On m'appelle Tamanoir (Ecole des loisirs 1987) démythifie l'impératif de la beauté physique. Thesi doit son surnom à un profil peu gracieux, dont elle souffre d'autant plus que sa mère et sa sœur sont belles et qu'elle ne sait pas se défendre. Du coup, elle fait une fugue qui l'amène sur le pas de la porte d'une grand-mère qu'on ne fréquentait pas et là, elle a la surprise de sa vie !

Si tragique que soit parfois la situation, l'humour domine dans la plupart des romans et vient tempérer les choses. Pour un niveau d'âge plus jeune, celui des lecteurs débutants, les François (Ecole des loisirs) et les Mini (Hachette) sont simplement souriants.

Beaucoup des titres traduits ne sont plus disponibles. Quand rééditera-t-on au moins **Hanneton vole**, **Le roi des concombres**, **Le môme en conserve** et **Très chers enfants** ?

ARPLE, 2019, Marie-Isabelle Merlet

